

Discours de Monsieur Guy Paternoster, Président de l'IRBAB

Mesdames et Messieurs,

J'ai le grand plaisir de vous accueillir à ces « journées techniques betteraves et chicorées » et tout particulièrement :

- Monsieur José Renard qui représente le Ministre Wallon de l'Agriculture René Collin
- Monsieur Fabien Bolle qui représente le Ministre Fédéral de l'Agriculture Willy Borsus
- Monsieur Danny Degrauwe, Bourgmestre de Ramillies
- Monsieur Julien Bizzotto qui représente le Ministre Wallon de l'environnement Carlo Di Antonio
- Messieurs Debois et Christian Pierard qui ont mis à disposition leurs infrastructures et leurs champs et que je remercie très chaleureusement

Ces journées techniques sont une initiative de :

- l'IRBAB (qui représente les fabricants ISCAL & RT et les planteurs CBB) et je salue la présence de Monsieur Jos Brouwers Vice-président de l'IRBAB
- et du CRA-W (Monsieur René Poismans, Directeur Général)
- avec le concours de différentes sociétés et institutions : PROTECT'eau, Inagro, Raffinerie Tirlemontoise, Beneo-Orafti, Cosucra-Groupe Warcoing et les autorités wallonnes (on les remercie pour leur soutien financier et pour leur présence active sur le terrain) et flamandes (een speciaal woordje van dank aan Annie Demeyere die hier aanwezig is met haar team, die de Vlaamse overheid vertegenwoordigt en die actief deelneemt aan deze technische dagen)

Le thème de ces journées est la “phytoprotection raisonnée”. Ces journées techniques sont reprises dans le cadre de la phytolice IRBAB et comportent 5 ateliers :

- les essais de désherbages combinés chimiques & mécaniques en betterave et chicorée,
- l'utilisation de buses anti-dérive,
- les bineuses et un robot au travail,
- et les systèmes de traitement des effluents phytopharmaceutiques.

La protection raisonnée de la culture et la réduction des pesticides ont toujours été une préoccupation de l'IRBAB.

De 1986 à 2015, les quantités de matières actives pesticides utilisées en culture ont donc été divisées par 3 ! Cette réduction est principalement due à l'adoption généralisée des systèmes FAR (caractérisés par des basses doses d'herbicides) et l'adoption dans les années 1995 des néonicotinoïdes dans les enrobages des semences. Ces derniers ont remplacé les traitements avec des insecticides foliaires nécessitant des interventions répétées et pas toujours efficaces pour lutter contre les pucerons, mais également les traitements avec des insecticides microgranulés ou par pulvérisation pour faire face aux insectes du sol. Les quantités de fongicides sont relativement réduites mais le souhait du secteur est un

renforcement des résistances variétales. Aujourd'hui, plus de 90% des pesticides utilisés en culture de betterave sont des herbicides.

La diminution des matières actives autorisés en Europe est très importante. De 1990 à 2010, 740 matières actives sur les 1000 qui étaient disponibles en Europe, ont été supprimées. Depuis lors, 77 matières actives supplémentaires sont à nouveau sur la sellette. Ceci veut dire que des familles entières de matières actives ont été supprimées. Cette suppression combinée à une utilisation répétée de certaines molécules herbicides au cours du temps, font que l'on voit apparaître de plus en plus de résistances au niveau des mauvaises herbes.

C'est donc au niveau des herbicides que les institutions de recherches doivent concentrer leurs efforts et être suffisamment créatives pour trouver des alternatives pour en réduire les quantités utilisées et lutter contre les mauvaises herbes résistantes. Les binages étaient antérieurement utilisés pour désherber en conditions sèches ou étaient effectués juste avant la fermeture des lignes pour tenir les betteraves propres. Ces dernières années, on a vu apparaître sur le marché de nouveaux principes de binages, des matériels plus larges, des systèmes de guidages par reconnaissance optique des lignes ou par GPS-RTK, des systèmes permettant d'éliminer des mauvaises herbes dans la ligne, des combinaisons de traitement chimique sur la ligne et de désherbage mécanique entre les rangs, ... Bref, autant d'évolutions qui font du binage une alternative de plus en plus crédible pour le futur. Mais une alternative qui ne peut en aucun cas se résumer à un système unique de désherbage ! Les dernières années nous ont bien montré qu'en conditions trop humides les bineuses sont pratiquement inutilisables. Dans l'état actuel de nos connaissances, la seule alternative crédible reste une combinaison de désherbage chimique et mécanique. Ces systèmes nécessitent cependant une étude technique et économique plus approfondie pour une adoption éventuelle à plus grande échelle. Les robots de désherbage en sont à leur débuts. Ils mettent en œuvre des technologies nouvelles, ont des largeurs faibles, travaillent lentement, et nécessitent des validations et des développements techniques. Mais ils ouvrent de nouvelles perspectives pour le désherbage de demain.

Discours de Monsieur José Renard, représentant du Ministre wallon de l'Agriculture René Collin

Je vous prie d'excuser Monsieur le ministre René Collin qui est retenu par d'autres engagements, dont la réunion plénière du Parlement wallon à partir de 14h.

Je suis heureux d'être parmi vous pour cette matinée de démonstration techniques Betteraves et Chicorées, heureux également de retrouver les acteurs du secteur dans un environnement plus favorable que celui qui nous avait valu de nous rencontrer à plusieurs reprises l'hiver dernier.

Le thème est particulièrement intéressant et de grande actualité « Phytoprotection raisonnée aujourd'hui et demain ».

Les démonstrations que l'on peut voir ces 2 jours, sont le fruit de la bonne collaboration de tout un secteur. Je salue le travail de l'IRBAB, du CRA-W de PROTECT'Eau, INAGRO, la Raffinerie Tirlemontoise, COSUCRA-Groupe Warcoing, Beneo-Orafti et des agriculteurs !

C'est toute la filière qui est présente, ce qui est un excellent signal !

C'est en impliquant l'ensemble de la filière que des innovations peuvent réellement s'installer.

La betterave est une des cultures phares des agriculteurs wallons/belges. Une culture avec un rendement et une production de sucre/ha en amélioration croissante depuis des décennies. Les industriels et les betteraviers y sont pratiquement les meilleurs d'Europe.

Si cette année les deux cultures ont été implantées dans de fort bonnes conditions, la nature a provoqué quelques frissons avec la sécheresse et le gel du 20 avril qui ont ralenti la croissance. Force reste de constater que le désherbage constitue toujours un challenge et les visites de terrain nous l'ont encore montré.

Même si les planteurs belges sont techniquement parmi les plus performants d'Europe, ils doivent faire face en permanence à des évolutions, sans revenir sur la crise du prix, ni l'état du marché mondial, les acteurs de la filière doivent pouvoir continuer à répondre aux nouveaux défis techniques qui continuent à se présenter, notamment ceux liés aux pratiques phytosanitaires.

La société aussi nous fait part de ses préoccupations notamment sur l'usage des produits phytopharmaceutiques et nous ne pouvons rester sourds à ce signal, à cette demande d'une agriculture moins chimique pour reprendre une expression utilisée lors du dernier Congrès de la FWA. Je tiens à vous rappeler les enjeux climatiques dans lesquels nous nous inscrivons, et les engagements que nous avons pris à la COP 21 et confirmé à la COP 22 en 2016. C'est un paramètre à intégrer dans la réflexion globale de notre agriculture. Beaucoup d'entre vous l'ont déjà bien compris et ont réalisé beaucoup d'actions positives en ce sens.

Fin décembre 2016, le gouvernement wallon a adopté les objectifs stratégiques et opérationnels qui devront être rencontrés par la recherche agronomique à l'échelle wallonne. Tous les chercheurs de toutes les institutions de recherches wallonnes ont été concertés afin d'établir un état des lieux des

travaux en cours actuellement. En parallèle, un groupe réduit de chercheurs a proposé des objectifs à atteindre sur base notamment d'un rapport du collège des producteurs sur les attentes et les besoins du secteur agricole.

Des appels à projets seront lancés cette année sur des thématiques prioritaires. La réduction des intrants sera un des thèmes prioritaires des recherches qui seront lancées.

Zéro phyto

Je tiens simplement à vous rassurer ici, sur le fait que nous n'interdirons pas l'usage des PPP dans un futur proche, sans proposer d'alternatives efficaces et rentables qui tiennent la route !

Nous savons qu'une exploitation agricole est avant toute chose une entreprise et qu'elle doit être rentable pour survivre. Les produits phytos sont des outils de lutte contre les nuisibles aux cultures.

Mais il est de notre devoir de se fixer des objectifs à long terme et d'agir en concertation étroite avec les acteurs concernés pour arriver progressivement à ces objectifs que la société nous fixe.

La directive-cadre pesticides existe déjà depuis plusieurs années (2009), la Wallonie a déjà pris de nombreux textes concernant l'utilisation des PPP, nous n'avons aucun intérêt à rester sourds aux évolutions et aux attentes des citoyens-consommateurs.

Nous sommes tous responsables de l'avenir de notre agriculture, chacun à notre niveau, vous comme agriculteurs, encadreurs, chercheurs et industriels transformateurs mais aussi nous tous comme consommateurs. Le système dans lequel notre agriculture évolue est complexe.

Il n'y a pas un modèle unique d'agriculture mais plusieurs qui doivent co-exister, il n'y pas UNE solution mais plutôt un panel de solutions à raisonner en fonction des circonstances locales. Nous devons oser les réinventer. C'est un devoir d'avenir.

Je vous remercie de votre attention.

Discours de Monsieur Fabien Bolle, représentant du Ministre fédéral de l'Agriculture Willy Borsus

Messieurs les Directeurs,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Je tiens tout d'abord à excuser le ministre Borsus qui n'a malheureusement pas pu se libérer aujourd'hui pour participer à cette journée. Il m'a demandé de prononcer ces quelques mots.

Notre pays a la tradition de la culture des betteraves sucrières bien ancrée dans ses terres, et ce depuis le milieu du 19ème siècle. A ce jour, la Belgique compte près de 8.000 planteurs. Il s'agit donc d'une activité importante tant en terme d'emplois que de valeur ajoutée pour notre secteur agricole.

Aujourd'hui, nous nous rencontrons autour de la culture de la betterave et de la chicorée. Hors, la crainte des producteurs de betteraves sucrières suite à la fin des quotas est tangible.

Le Ministre Borsus l'a bien compris et agit pleinement dans le cadre de ses compétences fédérale, afin de mettre tout en œuvre pour éviter que la situation des producteurs laitiers ne soit transposée au secteur betteravier.

Il a rencontré à plusieurs reprises le secteur (Raffinerie Tirlemontoise, CBB, ...) à ce sujet, notamment pour avancer dans l'élaboration d'un cadre législatif européen contre la concurrence déloyale. A ce sujet, lors du Conseil des ministres de l'agriculture de ce 12 juin, le ministre a d'ailleurs demandé au Commissaire Phil Hogan des avancées sur les recommandations que lui avaient faite la Task Force marché agricole en novembre 2016. En réponse, le Commissaire lui a promis de faire des propositions concrètes avant la fin de l'année.

Il est clair que comme plus de la moitié de notre production de sucre étant exportée hors de nos frontières, il est vital pour le secteur de trouver de nouveaux marchés afin d'augmenter et de diversifier ceux-ci. Le ministre Borsus suit de très près toutes ces discussions.

Aujourd'hui « être agriculteur » va au-delà de ce que les citoyens peuvent imaginer ! En effet, être agriculteur ne se limite pas à être dans ses champs ou dans ses étables ! Il s'agit d'un métier entrepreneurial à part entière, une profession multidisciplinaire qui demande une série d'aptitudes variées qu'elles soient de nature agronomiques, scientifiques, commerciales, marketing, mécaniques, informatiques, météorologique et comptables.

Ce qui nous rassemble, c'est toute une journée technique à leur service. L'agriculture et l'évolution technique sont, en effet, des partenaires évidents. Que ce soit par un développement interne, grâce à des générations d'agriculteurs qui améliorent leurs propres pratiques et outils ; ou externe, grâce aux centres de recherche comme l'IRBAB ou le CRA, des compagnies spécialisées, d'autres intervenants comme les fabricants de machines et les acteurs de l'agrochimie.

Ici, le développement et la vulgarisation que vous présentez aujourd'hui constituent une démarche vers la durabilité, la protection de l'environnement, l'amélioration de la situation économique des agriculteurs.

Je vais évoquer maintenant un sujet qui préoccupe tous les acteurs du secteur pour le moment. Vous le savez sans doute tous déjà, une récente proposition de la Commission européenne propose le retrait de toutes les autorisations des produits phytopharmaceutiques qui contiennent 3 néonicotinoïdes.

Cela arrive alors que les autorisations de ces 3 substances avaient déjà été fortement limitées aux niveaux européen et belge en 2013 suite à un avis européen qui identifiait des risques pour les abeilles.

Le Ministre Borsus a, à de nombreuses occasions, rappelé son attachement à assurer une utilisation des produits phytopharmaceutiques sans risque inacceptable que ce soit pour l'utilisateur, le consommateur ou l'environnement. La santé des abeilles qui est aussi très importante pour nos cultures fruitières doit être absolument préservée.

Cela n'empêche que Monsieur le Ministre est tout aussi conscient qu'une perte complète et immédiate de ces substances serait contre-productive pour les abeilles et l'environnement au sens large, étant donné que les producteurs devraient immédiatement se tourner vers une utilisation de plus grands volumes d'insecticides foliaires non-spécifiques.

Par ailleurs, quand une décision risque de mettre en péril tout un secteur, elle doit impérativement être prise avec discernement. Il va donc de soi que les considérations économiques et de concurrence internationale doivent également être prises en compte.

Sur base des avis des experts belges, il est possible de soutenir un renforcement des conditions d'autorisation de ces trois néonicotinoïdes à court terme pour des cultures connues pour être attractives pour les abeilles de façon évidente comme pour certains légumes (tomates, aubergines, courgettes).

Toutefois, pour les autres cultures, la Belgique a demandé d'attendre les résultats d'une évaluation en cours au niveau européen. Cette évaluation permettra d'identifier les usages les moins critiques pour les pollinisateurs. En ce qui concerne nos experts, le traitement des semences des betteraves et de chicorées apparaissent a priori comme faisant partie des utilisations les moins critiques dont la mise sur le marché pourrait être maintenue.

En parallèle, le Ministre Borsus, continue d'encourager le développement d'alternatives, afin notamment d'élargir la palette des produits à faible risque proposés. L'évolution est en marche depuis des années déjà et vous l'avez encore prouvé aujourd'hui. Nous devons donc continuer dans ce sens.

Votre démonstration de ce jour sur les buses anti-dérives fait par exemple pleinement écho à une des mesures du futur programme fédéral de réduction des pesticides 2018-2022 auquel nous travaillons depuis plusieurs mois déjà. D'autre part, vos démonstrations de désherbage mécanique contribuent à apporter des solutions alternatives aux agriculteurs.

Je vous remercie encore toutes et tous pour votre dévouement et votre excellent travail de vulgarisation et d'innovation.

Cette journée technique a permis de rassembler, au-delà des spécialistes, des agriculteurs et acteurs de terrain. Il est certain que l'expérience des organisateurs, encore enrichie par les échanges de cette journée, contribuera à améliorer l'avenir de notre secteur agricole dont notre pays a tant besoin.

Merci à tous pour votre attention.